

Sainte Trinité, Année B, 30 mai 2021

*Lectures : Dt 4,32-34.39-40 ; Ps 32 ; Rm 8,14-17
Évangile selon saint Matthieu 28,16-20*

Homélie du frère Jean-Christophe de Nadai

Au sixième jour de création, le Seigneur déclara : *Faisons l'homme à notre image.*

Selon les auteurs ecclésiastiques, c'est par son esprit que l'homme est à l'image de Dieu. Car si toute créature, en tant qu'issue de Dieu, porte le caractère de Dieu, ne serait-ce que par ce qu'elle demeure une et semblable à soi, même pour un temps seulement ; cependant, l'esprit porte ce caractère à un titre si spécial, qu'on peut parler ici d'image. C'est au point qu'une des premières vérités enseignées par les catéchismes d'autrefois, est que Dieu est esprit.

L'esprit créé, c'est ce qu'il y a de plus haut dans l'ordre de la création, puisque, faisant partie de la création, il est toutefois capable de penser l'univers entier et, par là, de se penser comme distinct de lui. « Par l'espace, écrit Pascal, l'univers me comprend et m'engloutit comme un point : par la pensée, je le comprends. » Par là, notre pensée humaine porte image ou reflet de la pensée divine qui conçut l'univers et le porta à l'existence.

Un autre trait par où l'homme, en tant qu'il est esprit, est à l'image de Dieu, est qu'à la différence des animaux qui n'ont que le sentiment d'eux-mêmes, la vie spirituelle de l'homme se manifeste dans la conscience qu'il a de soi. Il se forme en effet dans son esprit une image de soi, de sorte qu'il se distingue soi-même de soi-même ; c'est-à-dire qu'il se donne pour objet à soi-même, condition pour s'aimer soi-même. C'est ainsi qu'on s'entretient, qu'on délibère avec soi-même. La vie spirituelle de l'homme est de la sorte, au moins en puissance, comme un dialogue intérieur, et ce trait, qui se rencontre en l'esprit créé, se rencontre assurément dans l'Esprit créateur, origine et exemplaire de cette image.

La vie divine est donc elle-même, à n'en point douter, comme un entretien avec soi-même : non point manifesté de loin en loin, comme en notre esprit ici-bas, mais accompli en un dialogue actuel et éternel.

Or, ce que Jésus-Christ est venu nous révéler, c'est que Dieu, qui est esprit, non seulement s'entretient avec soi comme même, mais avec soi comme autre ou, pour mieux dire encore, comme un autre soi-même.

C'est ce qui nous est enseigné par la pluralité et la diversité mêmes de ces noms de Père, de Fils et d'Esprit. La sainte Église a condamné en son temps l'hérésie de Sabellius, pour qui ces noms ne disaient rien de la vie intime de Dieu, mais étaient de simples manières de dire ses divers rapports à sa création. Non, dit la foi : les Personnes divines sont réellement distinctes les unes des autres : la vie de l'esprit divin n'est pas, comme celle de l'esprit créé, un dialogue du même au même, mais un dialogue de l'un à l'autre.

Contrairement à ce qui s'entend parfois, cette vérité n'est pas le produit des spéculations curieuses des docteurs catholiques. Cette révélation vient de la bouche du Sauveur, commandant aux apôtres de baptiser *au Nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit*. Que Dieu nous aime, nous en avons l'assurance par l'œuvre, toute libre et toute gratuite, de notre création et de notre salut. Mais Jésus nous enseigne à présent que Dieu est amour, parce qu'il est Trinité : parce qu'il y a en lui pluralité réelle, et que la pluralité est la condition de l'amour véritable. Aimer l'autre, comme un autre soi-même, c'est ce qui définit l'amitié entre humains. Mais cette

amitié qui chez l'homme n'est qu'une opération de l'âme ou du cœur ; cette amitié, dis-je, est l'être même de Dieu, en qui on la désigne du nom spécial de charité.

Baptisée au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, l'âme chrétienne, devenue le séjour de la Trinité sainte, est transformée par sa divine présence. Constituée qu'elle est, comme esprit, par l'amour de soi-même, la voilà habitée par l'amour de l'autre comme soi-même : habitée, dis-je, par ce principe d'amitié, qui prévient que l'amour de soi-même ne tourne en cet amour propre dont « la nature, écrit encore Pascal, est de n'aimer que soi et de ne considérer que soi ».

En outre, ce mystère de la Trinité, à nous révélé par le Seigneur Jésus, nous manifeste que cette transformation n'est pas pour ce temps seulement, mais pour l'éternité : il nous déclare que nous sommes destinés à connaître Dieu, non seulement d'après ce qu'il fait, mais aussi selon qui il est en lui-même, comme il sied entre amis véritables. Pour attester cela, il importait qu'il soulevât dès ce temps comme un coin du voile, par l'enseignement du Nom des divines Personnes. Dans l'Ancien Testament, il avait certes enseigné son nom à Moïse : mais un nom dont la marque propre est de ne devoir pas être prononcé tel qu'il se trouve écrit : manière de se révéler comme Créateur, souverainement différent des autres êtres qu'on nomme en ce monde de manière directe. Mais, dans ces temps qui sont les derniers, ce Dieu qui s'était révélé pour tellement inaccessible et sublime, se déclare à nous en son intimité, en sa vie telle qu'elle est en elle-même. Il se laisse nommer Père, Fils et Esprit, ce qu'il est en vérité. C'est à ce nom que l'Église, en sa liturgie, s'incline désormais. Elle aime à l'invoquer ainsi en ses oraisons, comme pour qu'il daigne confirmer à ce nom le séjour éternel qu'il voulut établir en nos âmes au jour de notre baptême.